

afin d'y entendre une messe le lendemain, communier et vénérer une relique de Ste. Anne. L'heure de la messe arrivée, la malade, soutenue de deux de ses parents qui la portaient plutôt qu'elle ne marchait, se rend à la chapelle et entend la messe assise dans un fauteuil. Elle communie à genoux à la sainte table, s'en retourne à sa place sans l'aide de personne, et fait après la messe, son quart d'heure d'actions de grâces toujours à genoux. Puis elle se lève, disant qu'elle est guérie, marche dans les appartements, sans l'appui de qui que ce soit, et descend l'escalier seule et sans difficulté, en s'écriant que la bonne Ste. Anne l'a guérie. Au moment où j'allais sortir pour m'en retourner au presbytère, emportant avec moi la relique, la pauvre femme, transportée de joie, se jette à genoux à mes pieds en versant des larmes d'attendrissement, et me demande la relique qu'elle presse sur son cœur et ses lèvres avec une grande effusion de reconnaissance. Depuis ce temps, cette personne continue à se porter bien et se livre journellement avec allégresse au travail. Si vous trouvez bon d'insérer ce fait dans vos "Annales" à la louange de notre glorieuse Ste. Anne, nous vous en serons très-reconnaissants.—F. A. BLOUIN, Ptre.

— - 000 —

UN LIVRE.

L'excellent collège de Ste. Marie de Montréal a eu l'obligeance de nous faire présent d'un livre intitulé : "Les Jésuites-Martyrs du Canada." Vous aurez une idée de ce beau livre par ces